

Tabutin, Dominique éd. *Population et sociétés en Afrique au Sud du Sahara*. Paris, Éditions l'Harmattan, 1988, 551 pages.

Danièle Laliberté

Volume 18, numéro 1, printemps 1989

Démographie et femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010010ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010010ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laliberté, D. (1989). Compte rendu de [Tabutin, Dominique éd. *Population et sociétés en Afrique au Sud du Sahara*. Paris, Éditions l'Harmattan, 1988, 551 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 18(1), 216–228.
<https://doi.org/10.7202/010010ar>

TABUTIN, Dominique (éd.). - *Population et sociétés en Afrique au Sud du Sahara*. Paris, Éditions l'Harmattan, 1988, 551 pages.

Cet ouvrage collectif dirigé par Dominique Tabutin, constitue un important ouvrage de synthèse en matière de démographie africaine et africaniste. Un projet d'une telle envergure est le bienvenu; dans un certain sens, il confirme que les efforts investis dans les opérations de collecte de données depuis le premier congrès africain de population (Accra, 1971) ont porté fruits. En effet, les données empiriques collectées depuis lors permettent à la communauté scientifique de mieux saisir la spécificité des réalités des populations africaines. Nous nous proposons ici de dégager les objectifs généraux de l'ouvrage, pour ensuite effectuer une synthèse critique des divers chapitres préalablement regroupés par thème.

Objectifs généraux de l'ouvrage

Ce travail collectif vise donc d'abord et avant tout à faire un bilan des connaissances acquises. La volonté de se démarquer des visions théoriques ethnocentriques et évolutionnistes est affirmée dès l'introduction par Dominique Tabutin (chapitre 1, p. 18). Par ailleurs, on dénote en général un souci de bien présenter les composantes des phénomènes démographiques et de définir les indices utilisés pour les mesurer, ce qui est une grande qualité pour un essai qui se veut à mi-chemin entre l'ouvrage scientifique et l'ouvrage de vulgarisation. Le corps de l'ouvrage demeure essentiellement influencé par la théorie de la transition démographique associée au processus de modernisation.

Une place prépondérante est donc accordée à la fécondité, puisqu'elle est considérée comme la variable-clé de ce processus orienté vers la diminution de la croissance des populations.

Les populations africaines du passé

On ne saurait comprendre l'explosion démographique actuelle sans en analyser les racines. En ce sens, la démographie historique africaine joue un rôle de premier plan dans la compréhension des niveaux et tendances des phénomènes démographiques. Catherine Coquery-Vidrovitch (chapitre 2) trace un excellent bilan, toutefois quelque peu descriptif, des événements écologiques et sociaux ayant marqué le continent africain durant sa période historique. "Depuis les aubes des temps modernes, la progression démographique africaine fut tardive et irrégulière. L'explosion date, tout au plus, d'une génération" (p. 69). Elle insiste avec raison sur l'intervention de facteurs exogènes défavorables et sur la grande vulnérabilité du milieu naturel pour expliquer cette évolution démographique. Mais son analyse néglige les variables endogènes, plus particulièrement les facteurs humains.

Fécondité et transition démographique

Le principal enjeu des études produites ces dernières années en matière de fécondité est bien illustré par les contributions de Philippe Fargues, de Ronny Schoenmaeckers et de Francine et Étienne Van de Walle (chapitres 3 à 5). En fait, la complémentarité de ces parties du volume les rend pour ainsi dire indissociables. Elles ont le mérite de présenter, à partir des indices habituels, les principales caractéristiques et conséquences démographiques de l'accroissement des populations africaines en insistant plus particulièrement sur la fécondité. Cependant, l'analyse des données demeure essentiellement descriptive et très peu explicative. Comme le dit si bien Schoenmaeckers : "Notre connaissance des mécanismes conduisant à des changements de

fécondité est encore pauvre et il paraît difficile et dangereux de transposer les expériences d'une société à l'autre" (chapitre 4, p. 131).

La finalité de l'ensemble constitué par ce courant de recherches est de déterminer quand et comment la phase de croissance présentement traversée fera place à un régime démographique "moderne" (doté de basses mortalité et fécondité). La problématique ainsi développée découle de la théorie de la transition démographique, dont la rigidité semble exclure le traitement des données à d'autres fins et sous d'autres formes.

Les pratiques traditionnelles et modernes en matière d'espacement et de limitation des naissances sont donc également examinées en fonction de ces impératifs : il s'agit de déterminer si "les comportements d'arrêt de la fécondité se grefferont progressivement sur le vieux tronc de l'espacement traditionnel, ou s'il faudra attendre que l'impact de la modernisation impose de nouveaux comportements" (chapitre 5, p. 161). Les pratiques observées en Afrique subsaharienne sont inventoriées et illustrées à l'aide d'exemples concrets, ce qui a l'avantage de permettre de pénétrer dans l'univers quotidien de ces populations. L'approche adoptée vise à accéder aux fonctions de ces traits culturels à partir des motivations individuelles et du contrôle social qui s'applique.

L'infécondité de certaines ethnies

Après avoir ainsi mis en évidence la nature de la fécondité des populations de l'Afrique subsaharienne, cet ouvrage rappelle le paradoxe posé dans cette région par l'infécondité de certaines ethnies (chapitre 7). La problématique exposée par Mpembele Sala-Diakanda est des plus riches, le phénomène étant cerné dans ses dimensions socio-pathologiques, au-delà de ce que l'on pourrait surnommer les "variables intermédiaires de l'infécondité". Cependant, comme l'affirme à juste titre cet auteur, sa démarche est entravée par le type de données à sa disposition. En effet, le programme mondial d'enquêtes sur la fécondité met l'accent sur la description des phénomènes mais n'en favorise guère l'explication.

"S'il est admis que l'infécondité est un phénomène historique, il a aussi été démontré qu'il s'agit d'un phénomène circonscrit et évoluant à l'intérieur de limites ethniques bien définies" (p. 195). Cette constatation démontre la pertinence d'inclure les variables reliées à l'ethnicité dans l'étude de la démographie des populations africaines.

Mariages et structures familiales

La nuptialité des sociétés sub-sahariennes est considérée dans le cadre des chapitres 8 et 9. Étant donné l'interdépendance de ces deux phénomènes, une transition de la nuptialité serait interprétée comme un prélude à la transition de la fécondité. Georgia Kaufmann, Ron Lesthaeghe et Dominique Meekers analysent donc le changement des caractéristiques du mariage africain (chapitre 8). Ils dégagent des schémas régionaux de nuptialité à partir des indices calculés. Les résultats obtenus démontrent l'intérêt de développer une démarche régionale et de faire appel à la cartographie pour illustrer les variations des phénomènes démographiques.

Afin d'expliquer l'origine de la diversité rencontrée, on explore l'effet de macro-variables d'organisation, en testant les hypothèses émises en anthropologie par une analyse de variance et une analyse de classification multiple. Bien que les auteurs exposent sommairement cette démarche, on devine que le recours à une telle méthodologie pourrait s'avérer des plus fructueuse en démographie.

Contrairement aux autres régions du monde, la polygamie est fréquente en Afrique sub-saharienne; chez certaines populations, elle concerne plus de la moitié des femmes mariées. Il était donc essentiel d'en approfondir les modalités de fonctionnement et d'en illustrer les conséquences, objectifs qui sont fort bien atteints par Gilles Pison (chapitre 9). Ce dernier démontre la complexité de son objet d'étude, qu'il présente malgré tout avec clarté. Il dévoile les mécanismes démographiques impliqués dans la polygamie. En représentant les diverses catégories matrimoniales en fonction de la pyramide

des âges, il démontre concrètement les combinaisons des facteurs démographiques qui assurent le maintien d'un tel régime matrimonial.

La controverse posée par l'effet de la polygamie sur le développement de la population, explorée par Voltaire et Montesquieu au XVIIIème siècle, est considérée sous un oeil plus scientifique par Pison. On distingue ainsi l'impact individuel et l'impact collectif de la polygamie sur la fécondité des femmes. Si la polygamie ne diminue pas de façon sensible la fécondité d'une femme, elle augmente au contraire la fécondité d'une population. En effet, les conditions démographiques associées à la polygamie ont pour conséquence que le temps passé en union est très élevé, ce qui favorise le maintien d'une forte fécondité. "Les niveaux élevés de la fécondité d'aujourd'hui résultent de la combinaison souvent complexe de divers facteurs, la polygamie ayant un rôle central dans l'équilibre d'ensemble" (p. 277). Enfin, en dernier lieu, cet auteur démontre l'intérêt d'analyser les systèmes de parenté qui découlent de la polygamie, démarche habituelle en ethnologie mais peu fréquente en démographie.

Mortalité, morbidité et malnutrition

Population et sociétés en Afrique au Sud du Sahara synthétise les connaissances acquises sur la mortalité et la morbidité. Les lecteurs et lectrices sont sensibilisés à l'évolution inquiétante de la mortalité en Afrique subsaharienne. Si le niveau de la mortalité a sensiblement baissé depuis une trentaine d'années, les espoirs suscités par le recul de la mortalité en Occident et l'application des techniques thérapeutiques modernes sont demeurés inassouvis chez les populations au sud du Sahara.

Dominique Waltisperger considère les tendances et les causes de la mortalité (chapitre 10). Il rappelle que l'incertitude est grande sur la qualité des données en matière de mortalité africaine. Il prend soin de présenter clairement les problèmes reliés à l'observation du phénomène, la définition des maladies, la hiérarchisation des causes et la détermination de la cause principale. Il

identifie par le fait même ce sur quoi les démographes devront se pencher afin d'améliorer la fiabilité des séries statistiques.

Après cette mise en garde méthodologique, cet auteur fait un sommaire des causes médicales de décès et de maladie de l'ensemble de la région, en donnant parfois des exemples par pays. Mais cette image de la situation africaine demeure partielle, puisque sa principale source de données (des statistiques publiées par l'Organisation mondiale de la santé) répertorie les causes "principales" et néglige les causes "immédiates" et "associées".

Eliwo Akoto et Allan G. Hill approfondissent la morbidité, la malnutrition et la mortalité des enfants (chapitre 11) : "Au sein d'une même zone géographique, tous les enfants ne courent pas le même risque de mourir. Toute une série de facteurs sont à la base de ces inégalités. Ils sont d'ordre biologique, socio-culturel et économique" (p. 328). Ces auteurs considèrent donc les facteurs de la mortalité selon l'âge, de la période néo-natale à 3 ans, en illustrant l'effet de diverses variables à partir de quelques exemples tirés d'études empiriques. Bien que Waltisperger semble poser le problème de la mortalité et de la morbidité selon de tels principes, il ne donne guère de détails sur l'impact du contexte écologique, climatique et socio-économique.

Des cadres théoriques ont été développés afin de conceptualiser et d'analyser les phénomènes de morbidité et de mortalité dans l'ensemble de leurs dimensions. Sans remettre en question la pertinence d'un tel outil pour isoler le rôle des diverses variables ou les effets d'une intervention spécifique, Akoto et Hill renoncent à les présenter, car ils les considèrent trop théoriques et peu opérationnels. Or, ces initiatives sont intéressantes et elles constituent à notre avis la première étape d'une démarche scientifique. Il est donc dommage qu'elles ne soient pas mieux valorisées.

Migration et urbanisation

Le regretté Joël Gregory¹ nous offre une synthèse des tendances et caractéristiques récentes des migrations et de l'urbanisation en Afrique au sud du Sahara (chapitre 13). Il met en évidence l'orientation et l'intensité des courants migratoires dominants, en présentant les particularités des types de migrations de chacune des sous-régions. Les mouvements de réfugiés sont rarement considérés dans la littérature démographique. Il est donc heureux qu'ils soient ici l'objet d'une section, et ce, d'autant plus que ces mouvements prédominent en Afrique de l'Est et constituent "l'aspect le plus dramatique des migrations africaines actuelles" (p. 379).

Cette description des caractéristiques et tendances est intégrée dans une démarche scientifique fort intéressante : il postule en effet qu'on "ne peut comprendre les tendances et caractéristiques récentes de ces phénomènes sans recul historique et sans discussion préalable des concepts, des définitions et des données utilisées pour les mesurer" (p. 369).

Cela l'amène donc à faire l'histoire des mouvements de population, du XVII^e siècle à nos jours. Il retrace le processus d'urbanisation et les différents types de migrations en les situant dans leur contexte d'apparition. Au niveau strictement méthodologique, il fournit des outils de travail fort précieux en présentant les multiples définitions à la base des statistiques d'immigration internationale et des données sur les milieux urbains.

Son approche théorique a le mérite de revaloriser la migration par son intégration dans le régime démographique. Cela l'amène à considérer "quelques dimensions des migrations en Afrique" en fonction des structures familiales, de la classe sociale, des rapports entre sexes et des relations entre les communautés d'origine et d'accueil.

1. Joël nous a malheureusement quitté en juillet 1988. Je lui dédie cette note de lecture, réalisée en s'inspirant des précieux principes scientifiques qu'il a transmis à ses amis étudiants et étudiantes.

Sa conclusion constitue à elle seule un objet d'étude : "Les migrations font partie du processus de changement de l'ordre social. Elles peuvent conduire à l'émergence de nouvelles formes libératoires de pensée et de comportement, comme en même temps elles peuvent générer la marginalisation des groupes les plus perturbateurs de l'ordre établi, annihilant dès lors leur participation à toutes solutions créatives de changement" (p. 391).

Politiques de population

L'ouvrage effectue un bilan des politiques de population appliquées dans la région par le passé. Les politiques de migration, de fécondité et de santé préconisées et/ou adoptées par les gouvernements sont traitées dans trois chapitres distincts, ce qui reflète les difficultés posées par leur articulation dans une politique de population globale. Il est dommage que les auteurs ne présentent pas la contribution des scientifiques dans le choix et la mise en place de ces politiques, ainsi que le rôle joué par les bailleurs de fonds à la fois dans l'adoption de ces mesures et dans les orientations prises par la recherche scientifique.

Quoi qu'il en soit, à la lecture des trois chapitres portant sur le sujet (chapitres 6, 12 et 14), on est en mesure de reconstituer les choix généralement préconisés par les gouvernements. La réflexion d'André Quesnel (chapitre 14) porte sur les divers types de mesures adoptées à travers l'histoire en matière de migrations ou de répartition de la population. L'aboutissement de son analyse est sévère mais combien réaliste : "La principale caractéristique des politiques et actions en matière de répartition de la population, comme en matière de migrations internationales, est jusqu'à présent celle d'opérations limitées dans le temps et dans l'espace, peu articulées aux autres politiques, et de plus dont les effets réels sur la mobilité sont souvent très mal appréhendés" (p. 417).

Si à Accra, en 1971, les discussions lors de la Conférence africaine de population étaient centrées sur la distribution spatiale de la population, treize ans plus tard, en 1984, à Arusha (Tanzanie), on insistait plutôt sur la fécondité

et le planning familial. Selon Quesnel, ce repli vers un objectif de limitation des naissances est une conséquence de l'échec des tentatives de contrôler la répartition de la population. Cette réorientation politique s'est également affirmée entre la Conférence mondiale de la population de Bucarest (1974) et la Conférence internationale sur la population de Mexico (1984).

Joseph Chamie (chapitre 6) retrace l'évolution des positions et politiques gouvernementales en matière de fécondité et de planification familiale dans le contexte des deux grandes conférences africaines de population (Accra, 1971 et Arusha, 1984). L'Afrique sub-saharienne est d'abord comparée aux autres régions du monde, pour être ensuite analysée par pays. L'auteur répond à ses objectifs en analysant brièvement le contenu des déclarations officielles faites à ces occasions par les responsables politiques, et en considérant des enquêtes faites auprès des gouvernements entre 1976 et 1983 par la Division de la population des Nations Unies en matière de population. Les données disponibles sont examinées sous de multiples facettes, ce qui fournit une image précise et nuancée de la réalité. La prise de conscience de l'importance des problèmes de population et du rôle de la croissance démographique est indéniable. Malgré cela, "les choses (ne) changent (que) peu à peu en Afrique, certains diront avec prudence, d'autres diront avec lenteur" (p. 180). Ainsi, de plus en plus de gouvernements africains considèrent leur croissance démographique et leur fécondité comme trop élevées et un plus grand nombre d'entre eux déclarent avoir une politique d'intervention sur la fécondité. On observe cependant que la taille des pays n'a guère d'influence sur les décisions prises, et le degré de satisfaction n'est pas en relation directe avec le niveau de fécondité.

Les politiques de santé sont traitées selon une optique quelque peu différente par Wim Van Lerberghe et Kasa Asila Pangu (chapitre 12). Une analyse rétrospective des objectifs et modalités de l'action sanitaire de l'époque de la colonisation à l'indépendance dévoile les enjeux politiques sous-jacents à l'amélioration de la santé des divers groupes de la société. On démontre que le développement des politiques de santé est essentiellement contrôlé par le pouvoir colonial, puis par des organisations internationales et par les anciennes métropoles. Des indépendances à la Conférence internationale sur les soins de

santé primaires, à Alma Ata en 1978, émerge la stratégie des soins de santé primaires, qui implique enfin les gouvernements des pays concernés. Le contenu et la portée de ce programme sont évalués par les auteurs qui démontrent et tentent d'expliquer l'existence d'un fossé entre le discours et la réalité. Après l'échec de ces programmes gouvernementaux, on assiste au développement de petits projets se voulant une lecture "ultra-décentralisée et démédicalisée de l'approche d'Alma Ata" (p. 356), et enfin à une dérive vers les "soins de santé primaires sélectifs" (p. 361). Encore une fois, on présente une critique constructive de ces politiques, en vue de démontrer les pièges à éviter dans l'avenir. Les auteurs ne préconisent pas une politique en particulier; ils soulignent en fait beaucoup de recherches restent à faire sur ce sujet.

Les femmes africaines : des épouses, des mères et des travailleuses

En adoptant une perspective féministe, Christine Opong compare la position socio-économique des Africaines avec celle des Africains, en vue de déterminer les conséquences de cette situation sur leur forte fécondité (chapitre 15). En fait, on constate à la lecture de ses écrits qu'elle étudie plutôt les conséquences négatives des régimes de nuptialité et de fécondité africains sur la situation de la femme, qui paradoxalement maintient une stratégie axée sur une forte fécondité. L'auteure met pertinemment en évidence la division sexuelle du travail en milieu rural et l'inégalité des sexes dans l'accès au marché de l'emploi moderne et urbain. Ce courant de recherche a l'avantage de rehausser la contribution des femmes à l'économie des sociétés africaines, dans la mesure où elles assument parallèlement des tâches reliées à la production et à la reproduction. Cependant, le postulat de base est quelque peu gênant : en effet, on semble supposer que l'adoption de comportements démographiques occidentaux éliminera le rapport de force qui existe en faveur des hommes dans la société, ce qui n'est pas évident.

Population, alimentation et main-d'oeuvre

Au chapitre 16, Ian Pool s'interroge sur les relations qu'il y a entre l'alimentation, l'emploi et la population, cette dernière constituant la variable indépendante de ce système tripartite. A l'avis de l'auteur, cette mise en relation est originale, puisque ces variables sont en général traitées séparément. En fait, il n'établit pas réellement de liens entre ces trois aspects : il juxtapose les taux d'accroissement de la population et les taux d'accroissement de quelques indicateurs de production alimentaire de l'Afrique tropicale (par régions) et des autres continents, et il calcule des rapports de dépendance démographique, pour enfin résumer la situation de l'emploi. Cela lui permet de mettre en évidence qu' "en Afrique, il y a incontestablement une pression démographique croissante sur un des besoins fondamentaux de l'homme, l'alimentation" (p. 494). A cela s'ajoute l'augmentation du rapport de dépendance démographique, les personnes âgées et les jeunes étant à la charge d'une population active dont le rythme de croissance est inférieur à celui de la création des emplois. Il suggère d'accroître la production agricole de l'Afrique pour remédier à cette série de problèmes, ce qui serait théoriquement réalisable, étant donné qu'une faible part des terres cultivables y est actuellement exploitée. Mais les choses ne sont jamais aussi simples, et l'auteur en est conscient, puisque la décision de revaloriser les cultures vivrières aux dépens des cultures de rente irait à l'encontre de la stratégie de développement agricole mise en oeuvre.

Structures familiales et changements sociaux

Les démographes reconnaissent le rôle fondamental des structures familiales dans le fonctionnement des sociétés africaines. Pourtant, alors que les anthropologues ont développé cet objet d'étude, la littérature démographique sur la famille africaine demeure peu abondante. C'est pourquoi Thérèse Locoh aborde ce phénomène sous l'angle de la démographie, en posant le problème de la façon suivante : "Comment évoluent leurs préférences structurelles, leurs normes dans la définition des rôles familiaux en réponse à la

croissance démographique, aux nouveaux modes de production et aux transformations culturelles ?" (chapitre 16, p. 443).

Mais, afin de comprendre ce qui peut changer dans la famille africaine, il faut au préalable la caractériser, ce dont se charge fort bien l'auteure. Elle confirme ainsi les observations anthropologiques en exploitant les statistiques des recensements et des enquêtes en fonction des noyaux familiaux, des concessions (ensembles d'individus parfois regroupés en ménage, vivant dans un même ensemble résidentiel) et des ménages. Elle met en évidence le fait que les traditions lignagères favorisent la circulation des individus d'un ménage à l'autre, ce qui est un phénomène fondamental en Afrique.

Sa démarche est très intéressante : elle suggère en quelque sorte une méthodologie de recherche directement reliée à sa problématique. En voici le point de départ : "Pour avoir une grille de lecture de la dynamique des familles africaines en fonction des changements économiques, démographiques et culturels qui les affectent, on ne peut se contenter d'observer la famille africaine comme un tout" (p. 458). D'où l'identification, à partir d'une revue de la littérature, des sept principales variables rendant compte de l'état et du fonctionnement des structures familiales africaines. Elle esquisse un cadre analytique visant l'évolution de ces caractéristiques, en s'interrogeant sur les conséquences prévisibles de cinq principaux facteurs de changements.

Elle émet alors des hypothèses qu'il serait important de vérifier. Son analyse a le mérite de concilier les niveaux culturel (opposition de modèles concurrents) et sociologique (par exemple, en considérant les fonctions de production et de reproduction de la famille).

La portée de sa conclusion est grande : "L'examen attentif de la dynamique de ces structures familiales révèle (pourtant) des mécanismes complexes et ouvre d'autres perspectives que celles de la famille à l'occidentale" (p. 475).

L'Afrique du XXIème siècle

Il va de soi que le livre "Population et sociétés en Afrique au Sud du Sahara" devait nécessairement prendre fin sur une note futuriste. Ahmed Bahri amorce cette réflexion en s'inspirant à la fois des tendances récentes, du rêve et de l'imagination (chapitre 18). Plusieurs modèles ont été développés à cet effet, notamment par le Club de Rome durant les années soixante-dix et par d'autres ensuite, mais l'auteur s'abstient d'y faire appel, sans véritablement nous convaincre de la pertinence de cette décision. Il préfère orienter ses propos sur des considérations d'ordre général, qu'il eût été utile de préciser. Sa réflexion est basée sur les projections démographiques des Nations Unies, projections qui reposent sur l'hypothèse de la transition démographique. A la manière des Nations Unies et de la Banque Mondiale, il suppose que se prolongeront les tendances actuelles de l'évolution politique et socio-économique de l'Afrique.

Le résultat de ce scénario est bien sûr catastrophique : "Ainsi, si tout continue comme auparavant, l'Afrique du vingt-et-unième siècle sera bien plus pauvre et plus démunie que vers le milieu de ce siècle" (p. 506). Mais, dit-il, tout n'est pas perdu : en effet, malgré les handicaps posés par son écologie et l'histoire de son peuplement, l'Afrique a du potentiel et peut réajuster sa stratégie de développement. De sa réflexion émerge une idée très intéressante : "Si le secteur dit informel recevait de la part de l'État plus d'attention et d'encouragements, il pourrait assumer le rôle historique d'endogénéiser les progrès technologiques nécessaires à l'Afrique du prochain siècle" (p. 510). L'avenir démontrera la pertinence de ces propos !

Danièle LALIBERTÉ
